

Les chauves-souris

par Daniël Peereboom et Stefan van Lieshout (Consultancy Bureau E.C.O. Logics)

Leur vie nocturne et leur style quasi mystique font que les chauves-souris sont en général peu appréciées des humains. La variété de leurs formes et adaptations fonctionnelles est cependant plus importante que dans n'importe quel autre groupe de mammifères. Chaque forme et chaque fonction joue son propre rôle précis dans l'écosystème complexe et délicat des forêts tropicales du monde. Certaines ne sont que des "victimes" qui nourrissent d'autres espèces ; certaines pollinisent des fleurs, d'autres contrôlent les populations d'insectes et d'autres encore sont de redoutables prédateurs. Le rôle précis des chauves-souris dans les écosystèmes forestiers varie cependant d'une région du monde à l'autre. Aussi, pour comprendre un écosystème forestier et savoir comment le préserver, on ne peut négliger l'étude des chauves-souris.



En Afrique centrale, on trouve des chauves-souris frugivores de la famille des ptéropodidés et des chauves-souris principalement insectivores, appartenant à plusieurs familles regroupées sous le nom de microchiroptères.

Dans le parc national de la Lopé, six espèces de frugivores ont été observées. Certaines vivent en groupes importants pouvant compter plus de 10 000 individus.

Elles s'abritent de jour dans des grottes. D'autres se regroupent en petit nombre dans les arbres, sous les ponts ou dans les maisons. Sous les toits des chalets de l'Hôtel de la Lopé on trouve ainsi régulièrement le petit microchiroptère *Micropteropus pusillus* (Figure 447).

Certaines espèces spécialisées se nourrissent de nectar à l'aide de leur langue extrêmement longue. Elles pollinisent probablement plusieurs espèces d'arbres. D'autres espèces sont plus opportunistes, mais on ne connaît pas encore grand-chose au sujet de leur façon de se nourrir du fait que très peu d'études ont été faites dans la région qui nous intéresse. Autour d'un arbre en fleurs ou portant des fruits, il arrive cependant qu'on puisse voir plusieurs espèces de chauves-souris se nourrissant en même temps. Les manguiers dans les villages et les figuiers en forêts sont de réels points d'attraction pour les chauves-souris frugivores. Autour des arbres qui fructifient en forêt d'autres mammifères peuvent aussi être observés. Ces rencontres sur les lieux de nourrissage pourraient être à l'origine des épidémies de fièvre Ebola qu'on trouve chez les chimpanzés et les gorilles. Plusieurs espèces de chauves-souris frugivores ont en effet été identifiées comme étant des réservoirs potentiels de ce virus tant redouté.

En forêt, la phyllorhine géante *Hipposideros gigas*, le plus grand microchiroptère d'Afrique, est commune. Cette chauve-souris d'une envergure de plus d'un mètre a de puissantes mâchoires mais des dents plutôt émoussées. Elle se nourrit principalement de grands coléoptères, de centipèdes et d'autres grands invertébrés, occasionnellement aussi de petits mammifères et d'amphibiens. Elle chasse à l'affût, pendue à une branche et localise ses proies à l'ouïe en écoutant les bruits qu'elles font (Figure 449). Parfois elle s'attaque à la plus petite chauve-souris africaine, la pipistrelle souris *Hypsugo muscicullus*. Cet animal dont le poids est d'environ deux grammes et dont l'envergure atteint 18 cm a été trouvé pour la seconde fois au Gabon et pour la première fois dans le parc national de la Lopé.

Les microchiroptères sont encore moins bien connus au Gabon que les frugivores. Ce groupe d'animaux est particulièrement difficile à étudier à cause de ses habitudes nocturnes, son style de vie, la faible taille et le petit nombre d'individus de la plupart des espèces. Jusqu'à présent la recherche sur ces microchiroptères était essentiellement basée sur la capture et la récolte. Cette méthode "invasive" demande beaucoup de temps, est onéreuse et contient des risques de santé non négligeables. C'est pour quoi on connaît si peu de choses au sujet de ces animaux et c'est aussi pourquoi l'UICN dans sa fameuse liste rouge des espèces en danger ne peut mentionner à leur sujet que "données manquantes".



En Europe, aux États-Unis et en Australie ces animaux sont bien mieux connus. Dans ces pays, beaucoup de données sont obtenues par l'enregistrement et l'identification de leurs cris d'écholocation. Cette technique permet d'identifier et de recenser les chauves-souris sans avoir besoin de les capturer. Les microchiroptères s'orientent en effet grâce à des sons spécifiques, uniques pour chaque espèce. En Afrique centrale, très peu d'espèces sont malheureusement connues par les sons qu'elles émettent.

De 2008 à 2012, le bureau d'étude néerlandais E.C.O. Logics conduit un projet ayant pour objectif d'enregistrer et de décrire les sons émis par un nombre substantiel de microchiroptères africains. Ce projet se focalise sur les forêts du Gabon où 36 espèces de microchiroptères ont jusqu'à présent été décrites et identifiées. Parmi celles-ci, plusieurs ont été trouvées porteuses de virus tels que celui de la pneumonie atypique (SRAS), de la rage et de la maladie de Marburg. Afin de mieux comprendre comment ces virus se dispersent, il est indispensable de connaître l'écologie de leurs porteurs. La vitesse à laquelle des données sont obtenues actuellement est cependant beaucoup trop lente. En connaissant leurs sons d'écholocation, l'étude de ces chauves-souris pourrait être beaucoup plus rapide et beaucoup moins onéreuse. Ceci pourrait considérablement accélérer l'accumulation de données à leur sujet.

Dans le parc national de la Lopé, 27 espèces de microchiroptères ont pu être identifiées. En comparaison avec les 36 espèces connues pour le Gabon, cela peut sembler beaucoup. En réalité, le nombre d'espèces, tant



pour le parc national de la Lopé que pour tout le pays, est certainement plus élevé. Plusieurs espèces ont en effet été observées à la Lopé sans pouvoir être capturées et donc identifiées. Les plus fortes concentrations de chauves-souris ont été vues le long de certaines rivières et le long des lisières de la forêt. La forêt elle-même abrite relativement peu d'espèces et peu d'individus, mais la mosaïque forêt-savane, les forêts intactes et les forêts perturbées offrent une grande variété d'habitats. Quant aux grottes du mont Brazza, elles sont utilisées par environ 15 espèces de chauves-souris.

Page 244 :

447. *Le petit microptère* *Micropteropus pusillus* sous un toit à l'Hôtel de la Lopé.

Page 245 :

448. *Une phyllorhine de Benito* *Hipposideros beatus* suspendue sous un pont dans le parc national de la Lopé.

449. *Une phyllorhine géante* *Hipposideros gigas* à l'affût, suspendue à une branche, également dans le parc national de la Lopé.